

# La saga des «Cèdres»

**HISTOIRE** La campagne de Bonjean à Morges est à la veille d'un important développement. Construite au milieu du 19e siècle, la maison de maître, qui sera conservée, est l'occasion de revenir sur le destin étonnant de la famille Schopfer.



## Morges

La campagne de Bonjean (35 200 m<sup>2</sup>), à l'entrée Ouest de Morges, est appelée à se développer. Le Conseil communal a adopté le 4 novembre 2009 un plan partiel d'affectation qui fixe les modalités de ce développement dans le respect d'un milieu naturel d'une riche diversité. 6 millions de francs ont par ailleurs été alloués pour les travaux d'équipement et d'aménagement du quartier. Parmi ceux-ci, la construction du giratoire dit «du Petit-Bois», sur la route cantonale et la création d'un passage dénivelé pour permettre aux piétons et aux cyclistes de transiter sous les voies CFF.

Le règlement du plan de quartier précise que la maison de maître «Les Cèdres», qui figure avec la note 2 au recensement architectural cantonal, doit être maintenue en raison de sa valeur architecturale. Elle continuera à bénéficier d'un large dégagement.

Selon les historiens Paul Bissegger et Jean-Pierre Chavan, la toponymie Bonjean est due au

fait qu'une famille éponyme y a habité. A l'origine, on y trouvait une grange, dont l'existence est attestée en 1541, qui par la suite, servit de pinte en été. En 1740, elle est considérée comme «un lieu charmant pour y faire une retraite et un manoir agréable pour tous». Ce bâtiment, qui figure sur le plan de la dime de Tolothenaz de 1691, a été démoli

en 1846 pour céder la place à la maison de maître «Les Cèdres» que Louis Schopfer fit construire selon les plans de l'architecte lausannois Louis Wenger.

### Une histoire de famille

Le Morgien Charly Schopfer, qui étudie la généalogie de sa famille, évoque les premiers habitants de la maison de maître en ces ter-

mes: Louis Schopfer est banquier et négociant en produits coloniaux, comme les familles Berger, Cart, Cartier, Dapples-Billon, Muret, Soutter et Warnery. C'est un négoce qui rapporte beaucoup: ces commerçants revendent leurs produits dans toute la région. Ils se créent de belles fortunes. Plusieurs de ces familles font construire de

belles maisons, notamment à la rue de Lausanne.

La bâtisse a toujours été habitée depuis sa construction. Elle est actuellement occupée par la famille Baccouche-Monod. Elle avait été rachetée aux Schopfer par le grand-père de l'actuelle occupante, qui se dit extrêmement attachée à cette demeure.

GILBERT HERMANN

## 3 frères, 3 destins

### LE BANQUIER MÉLOMANE

Après des études à Morges et à Lausanne, l'aîné des fils de Louis Schopfer, Louis Rodolphe (1867-1947), monte à Paris où ses compétences bancaires le conduisent à la direction du comptoir national de l'escompte.

Mais sa passion est la musique. Sous le pseudonyme de Rober Alger, il compose des opéras, de la musique de chambre, et dirige des orchestres lors de premières du *Roi David* avec son ami Honegger. Il est aussi l'un des fondateurs de la Société Jean-Sébastien Bach.

### LE CHAMPION ECRIVAIN

Le deuxième fils, Jean Edouard (1868-1931) fait également ses études dans la région. Licencié ès lettres, il monte lui aussi à Paris où il fréquente l'Ecole du Louvre. Grand sportif, il

devient champion de France de tennis en 1892. Jean Edouard Schopfer voyage beaucoup, en Italie et en Perse. En 1905, avec des amis, il va à Ispahan où il commence une belle collection d'objets persans. De retour en France, il devient journaliste pour un important magazine américain.

En 1915, Jean Edouard Schopfer est chargé de mission en Russie pour la France et couvre la guerre civile. Par la suite, délégué par Clémenceau, il part en Pologne et en Finlande pour y soutenir la contre-révolution russe. En 1920, il est promu chevalier de la Légion d'honneur à titre de guerre.

Ecrivain, Jean Edouard Schopfer prend le pseudonyme de Claude Anet et écrit plusieurs romans, dont *Voyage en Italie*, *L'Amour de la Russie*, et surtout *Mayerling*.

Morges a honoré sa mémoire en donnant le nom de Claude Anet à un chemin.

### LE MILITAIRE SCIENTIFIQUE

Le troisième fils de Louis Schopfer, Jacques (1888-1980), part à Nice après ses études entre Morges et Lausanne.

Il devient ingénieur en chef des services du matériel et des services électriques de la Compagnie des tramways de Nice et du littoral.

En 1914, officier, il ne peut rejoindre la Suisse. Muni d'un congé régulier de son gouvernement, il organise, avec très peu de personnel, tous les transports dictés par la guerre: trains de blessés ou de matériel. Il mena cette mission de 1914 à 1918.

Après la guerre, ses recherches sur le freinage électrique le font connaître au Congrès international de 1924. Il devient titulaire de trois brevets: freinage électrique, salière à air comprimé et dispositif de ventilation forcée appliquée aux moteurs de traction.

## Des rencontres spirituelles

■ 100 jeunes se sont éclatés aux Kids Games.

### Lonay

Rencontres alliant sport et découvertes bibliques, les Kids Games ont réuni plus de 2000 jeunes de 7 à 14 ans à travers toute la Romandie. A Lonay, ils étaient une centaine à s'affronter dans la bonne humeur et le fair-play, à travers différentes activités. Dont le kin-ball, une discipline venue tout droit du Canada, dans le même esprit que le tchoukball. D'autres animations étaient proposées, toujours dans le but de mettre en pratique les valeurs que les orga-

nisateurs ont essayé d'inculquer aux jeunes, comme, entre autres, la justice et l'acceptation de l'autre. «Ils évoluent tout au long de la semaine, tant sur le plan de l'état d'esprit que sportif. C'est réjouissant», note Martine Pahud, coordinatrice pour la région Morges-Lonay, et membre du comité d'organisation, qui comprend des représentants de nombreuses confessions.

Ce vendredi, les jeunes de toute la Romandie devaient se retrouver pour une cérémonie de clôture à Avenches, et pour les finales. P.M.



Une centaine de jeunes se sont affrontés toute la semaine dans des joutes sportives et spirituelles, à Lonay. Masson

## François Vé autour du monde



■ En quête d'inspiration, le musicien a emporté son vélo pour faire le tour de la planète. Chaque mois il nous fait parvenir une carte postale.



### «L'Italie est une charmeuse, elle me plaît» Gênes, 31 juillet

■ Parti de Lausanne le 17 juillet, François Vé a rejoint Lyon, puis Marseille. Mais un premier changement de programme l'a contraint à rejoindre Gênes pour embarquer sur le cargo «CMA CMG Amber». Direction New York.

■ «Je suis arrivé à Gênes après une longue journée de train, de changements de trains, de montées et descentes d'escaliers dans les gares... une course pour apprendre que mon bateau ne part pas demain, mais lundi (n.d.l.r il partira finalement le 4). Je crois que j'adore l'Italie, cette douceur que dégage la ville, c'est coloré, ça sent bon, les petites ruelles minuscules du centre foisonnent de petites échop-



pes, non pas touristiques, mais de vie

quotidienne...

J'apprends à ne rien faire, assis sur deux marches d'escaliers de la piazza de la Nunziata. Ce matin j'ai changé de chambre, j'ai de la chance mon hôtel est au centre de Gênes juste à côté du centre historique. J'ai l'impression de déménager tous les jours. Demain je change encore de chambre, ce qui est agréable c'est de découvrir la nouvelle vue depuis la nouvelle chambre. Là, dans celle d'aujourd'hui, il y a 1 m entre moi et le salon des voisins... je vis avec eux! Ils regardent la tv indienne et trient des roses. Le bateau partira si tout va bien lundi 2 août au soir, ce sera pour moi le vrai départ... je me réjouis! J'ai rencontré Luigi à l'hôtel, il m'a raconté sa vie en Allemagne, et son retour à Gênes: «là-bas tout roule, ici «rien» ne va, mais il y a le soleil.» En Italie tout est plus bancal, les trains sont vétustes, les gares aussi, mais l'Italie est une charmeuse, elle me plaît...»

F.V